

dans les mers méridionales. L'équipage étoit composé de 50 hommes, tant Anglois que Chinois. Le 10 Août 1783 à minuit, le bâtiment donna sur des rochers à 5 lieues de distance de Paline : pour éviter une mort certaine l'équipage se hâta de faire un radeau & de gagner la terre ; il débarqua heureusement le lendemain au soir dans une petite île voisine de la grande, n'ayant perdu qu'un seul homme qui se noia ; la crainte de tomber entre les mains des habitans de la grande île, qui pouvoient venir dans celle où ils étoient, engagea ces infortunés à se réfugier dans un antre, formé par la nature au sein des rochers, dont l'accès étoit difficile, & où ils avoient l'espérance de tenir longtemps si on les attaquoit. Malgré leurs précautions ils furent découverts le lendemain ; les Sauvages se proposoient de les traiter comme l'équipage d'un pirate malais qui avoit échoué dix mois auparavant sur les mêmes rochers, & qu'ils avoient condamné à l'esclavage ; la vue de leurs mousquets & l'effet terrible de ces armes entre les mains des Européens, que leur firent connoître les Malais, les continrent à une certaine distance. Le 5^e jour le chef de la nation arriva dans l'île avec 1000 hommes, dont il cacha une partie ; & accompagné de 500 auxquels il fit quitter leurs armes, il s'approcha de leur asyle, les considéra longtems avec une admiration qui prouvoit qu'ils étoient les premiers blancs qu'il voioit ; après avoir satisfait sa curiosité, il rejoignit son monde ; le reste du jour & la nuit se passerent en cris de guerre de la part des Sauvages, & persuadé qu'ils projettoient une attaque, on fit tous les préparatifs de défense ; les Anglois préparèrent leurs mousquets, les Chinois leurs coutelas. Leur bonne contenance en imposa, & le Roi sauvage leur fit demander par un Malais s'ils vouloient être ses amis, & le suivre à la guerre contre ses ennemis. Ces infortunés étoient en son pouvoir ; ils n'avoient que l'espoir de vendre chèrement leur vie, ils acceptèrent ses offres